

# **DUPPLICITÉ SOVIÉTIQUE ET CARENCE AMÉRICAINE...**

Entre l'Est et l'Ouest, le fossé se creuse. Maintenues avec beaucoup de peines, les relations qu'ils entretenaient! sous les auspices de la *Conférence sur le désarmement*, sont provisoirement rompues.

La cassure était inévitable.

Les Américains, trop longtemps confinés dans la «guerre froide», sont incapables de s'adapter au forcing politique auquel les constraint la diplomatie soviétique. D'injures en provocations, de provocations en mauvaise foi, les Russes ont sérieusement ébranlé l'orientation pacifique de la stratégie américaine, qui souffre encore des séquelles du ministère Dulles.

«*Le règne du Président joueur de golf est révolu*» a pu dire à juste titre le *Daily Herald*. En effet, le président Eisenhower, qui voulaitachever son mandat sous le signe de la détente, de la paix et de la prospérité, a échoué dans toutes ses tentatives de réaliser ces objectifs. Peu à peu s'effritent les bases dont minutieusement ses services avaient jalonné le monde.

Après la Corée et la Turquie, le Japon s'insurge contre une dépendance que le département d'Etat semblait considérer comme intangible. Même au-dessus des nécessités de coalition, des antagonismes de régimes, les lois économiques imposent leur rigueur.

Pour le Japon, le débouché commercial traditionnel n'est pas le continent américain qui exporte plus qu'il n'importe, mais la Chine. Qu'elle soit communiste n'altère en rien les immenses besoins auxquels le capitalisme nippon est prêt à répondre. De sorte que même si le traité d'assistance mutuelle entre le Japon et les U.S.A. a été ratifié (et l'on sait ce que de tels accords consentis contre l'opinion publique peuvent valoir), cela ne signifie nullement que les Etats-Unis pourront utiliser les îles nippones comme bases anti-communistes. La ferveur dont jouit la Chine nouvelle auprès des socialistes japonais en particulier et des groupements de gauche en général est un obstacle qui peut à l'occasion se révéler très efficace.

Ainsi le département d'Etat contraint au repli sur soi-même par l'approche des élections présidentielles est condamné à subir les menaces soviétiques en ne pouvant leur opposer que des déclarations de bonnes intentions qui témoignent de l'effondrement (provisoire?) de l'influence américaine sur les Etats non-communistes. Ces Etats, et en premier lieu la Grande-Bretagne et la France exploitent à fond le rôle d'arbitre qui leur est dévolu.

Certes, dès après les élections les Etats-Unis seront dotés d'un nouveau président. Mais le handicap, qui n'est pas pour effrayer les Américains dont le dynamisme est proverbial, sera difficile à surmonter.

En dépit des apparences, la trêve Est-Ouest est assurée pour plusieurs mois.

L'intention russe, de porter le différend sur le désarmement aux tribunes de l'O.N.U. où la démagogie plus que le réalisme est de mise, s'inscrit dans une politique d'attente où chacun fourbira ses armes pour la prochaine et sérieuse confrontation.

Confrontation qui concerne les peuples pour autant que ceux-ci se voudront concernés par elle. Car il est grand temps que le mouvement ouvrier international intervienne et impose ses propres solutions.